

Les antécédents d'adversité chez les agresseurs sexuels[☆]

Childhood adversity among adult sex offenders using a retrospective questionnaire

T.H. Pham^{a,b,*}, C. Ducro^b

^a *Université de Mons Hainaut, Mons, Belgique*

^b *Centre de Recherche en Défense Sociale (CRDS), Tournai, Belgique*

Disponible sur Internet le 3 août 2008

Résumé

Cette étude compare les antécédents d'adversité entre les délinquants sexuels ($n = 74$ comprenant 19 agresseurs sexuels d'enfants extrafamiliaux, 28 agresseurs sexuels d'enfants intrafamiliaux, 27 agresseurs sexuels de victimes adultes) les délinquants non sexuels ($n = 18$) et les non délinquants ($n = 15$). Les variables concernent : la négligence, l'antipathie, les abus physiques et psychologiques perpétrés par le père et la mère, ainsi que les abus sexuels subis. Les antécédents d'adversités ont été mesurés à partir du questionnaire « Childhood Experiences of Care and Abuse », CECA-Q. Les antécédents d'abus physique sont plus fréquents chez les groupes de délinquants par rapport au groupe non délinquant. Le niveau d'abus physique perpétré par la mère est supérieur chez les délinquants non sexuels comparés aux agresseurs d'enfants intrafamiliaux et agresseurs de victimes adultes. Le niveau d'abus physique perpétré par le père est supérieur chez les délinquants non sexuels comparés aux agresseurs sexuels d'adultes. Les antécédents d'abus sexuels sont plus fréquents chez les agresseurs d'enfants extrafamiliaux par rapport aux délinquants non sexuels et aux non délinquants. Parmi les délinquants sexuels, le niveau de l'abus sexuel est supérieur chez les agresseurs d'enfants extrafamiliaux. Finalement, le niveau d'antipathie paternelle est supérieur chez les agresseurs d'enfants extra et intrafamiliaux et chez les délinquants non sexuels par rapport aux non délinquants. Les niveaux de négligence et d'abus psychologique ne diffèrent pas entre les groupes. L'ensemble des résultats est congruent avec la littérature, soulignant que les agresseurs sexuels ont vécu durant leur enfance des niveaux d'adversité diversifiés et inter-corrélés.

© 2008 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Abstract

This study compares the childhood adversity between sex offenders ($n = 74$) (paedophiles, $n = 19$; Incestuous, $n = 28$, rapists $n = 27$) non sexual offenders ($n = 18$) and non offenders ($n = 15$). The antecedents concerned: neglect, antipathy, physical, sexual and psychological abuses by the father or the mother. The adversities were evaluated by the « Childhood Experiences of Care and Abuse » questionnaire, CECA-Q. Physical abuse was more frequent among offenders groups than non offenders. The level of severity of physical abuse by the mother was higher among non sexual offenders as compared to incestuous and rapists. The same level by the father was higher among non sexual offenders as compared to rapists. Sexual abuses were more frequent among paedophiles than non sexual offenders and non offenders. Among sexual offenders, the level of severity of sexual offence was the highest among paedophiles. The level of severity of father antipathy was higher among paedophiles, incestuous and non sexual offenders as compared to non offenders. There was no difference concerning the levels of neglect and psychological abuse between the groups. The overall results are congruent with the literature mentioning that sex offenders experience diversified and correlated adversities.

© 2008 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Abus psychologiques ; Abus physiques ; Abus sexuels ; Adversité ; Agresseurs sexuels ; Antipathie ; CECA-Q ; Étiologie ; Négligence

Keywords: Adversity; Aetiology; Antipathy; CECA-Q; Neglect; Physical Abuse; Psychological Abuse; Sex Offenders; Sexual Abuse

[☆] Cette recherche a été réalisée avec le soutien du ministère de la Région wallonne, Santé et Affaire Sociale. Les auteurs remercient la collaboration des directions administrative, médicale et paramédicale du CHP « Les Marronniers ». Le contenu de l'article n'engage que ses auteurs.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : thierry.pham@crds.be (T.H. Pham).

1. Introduction

La victimisation sexuelle durant l'enfance est sans doute le facteur le plus largement investigué auprès des délinquants sexuels. Bien que des contradictions existent [26,27], les recherches indiquent que, comparés aux autres délinquants [11,32] ainsi qu'aux non délinquants [26], les délinquants sexuels ont probablement été victimes d'abus sexuels au cours de leur enfance. C'est d'ailleurs sur ce constat que repose le modèle du « cycle de l'abus sexuel » [13,20] : la délinquance sexuelle s'expliquerait principalement par un facteur unique, la victimisation sexuelle antérieure. Toutefois, la validité de ce modèle est remise en question. En effet, la majorité des délinquants sexuels sont de sexe masculin alors que la majorité des victimes sont de sexe féminin [13,14], le modèle ne pourrait s'appliquer que partiellement, c'est-à-dire aux victimes masculines [2]. La victimisation sexuelle ne semble pas être une condition ni nécessaire, ni suffisante à la délinquance sexuelle car la majorité des délinquants sexuels et notamment les agresseurs sexuels d'enfants n'ont pas été agressés sexuellement durant leur enfance [1,9,12], la majorité des garçons victimes d'abus sexuel ne deviennent pas délinquants sexuels [10]. Par exemple, une étude prospective souligne que les garçons victimes d'abus sexuel et ceux ayant vécu d'autres types d'abus ne se différencient pas au niveau du taux d'arrestation pour des délits sexuels [35]. De plus, notons que les expériences précoces d'adversité impliquées dans l'abus sexuel sont multiples et le modèle à facteur unique du cycle de l'abus ne tient pas compte de cette diversité [2]. Un faisceau de données suggère, en effet, que les agresseurs sexuels ont vécu durant leur enfance un nombre élevé d'expériences négatives, qui peuvent être diverses et fortement inter-corrélées [2,19,35]. On relève notamment une prévalence d'antécédents d'abus physique [27,31] chez les délinquants sexuels et notamment les agresseurs de femmes adultes [12,18,35]. Chez ceux-ci ainsi que chez les agresseurs d'enfants extrafamiliaux, des taux élevés de victimisation sexuelle associés à une mauvaise qualité des relations familiales étaient fréquents [8]. Par ailleurs, les troubles du comportement et les perturbations du développement sexuel sont davantage influencés par l'exposition à des modèles familiaux inadéquats (attitudes parentales inadéquates, abandon, affects positifs pauvres, affects négatifs élevés) que par la seule victimisation sexuelle [4,22,28].

La question de la prévalence des antécédents d'adversité et plus spécifiquement de victimisation sexuelle reste à l'état d'interrogation. En effet, les taux varient considérablement, nous observons un manque de définition et de conceptualisation des adversités, une absence relativement fréquente de groupe contrôle non délinquants, des études basées sur des populations à effectifs réduits ainsi qu'une hétérogénéité des agresseurs sexuels parfois non prise en compte. L'objectif de cette étude est de pallier certains biais méthodologiques en mesurant différentes formes d'antécédents d'adversité à partir d'un instrument d'évaluation standardisé auprès d'agresseurs sexuels sur enfants extrafamiliaux, intrafamiliaux, d'agresseurs sexuels ayant pour victimes des femmes adultes, d'agresseurs non sexuels et de participants non agresseurs.

2. Méthodologie

2.1. Population

La population est constituée de 107 participants adultes (âge : $M = 40$, $SD = 10.3$) répartis selon leur type de délit sexuel : 19 agresseurs sexuels d'enfants extrafamiliaux âgés de moins de 15 ans (pédophiles) ; 28 délinquants sexuels agresseurs d'enfants intrafamiliaux âgés de moins de 15 ans (incestueux) ; 27 délinquants sexuels agresseurs de femmes (violeurs) ; 18 délinquants non sexuels (DNS) ; et 15 non délinquants (ND). Les délinquants sexuels sont soit : (a) des patients internés dans un hôpital de Défense Sociale ; (b) soit des détenus condamnés dans une prison en France. Les délinquants non sexuels sont des patients internés dans un hôpital de Défense Sociale n'ayant pas été poursuivis pour agression sexuelle. Les participants non délinquants sont des participants tout venants non étudiants.

2.2. Instrument: CECA (Childhood Experience of Care and Abuse [3])

Le Childhood Experience of Care and Abuse évalue les dimensions de la relation parent enfant, et notamment les pertes et expériences précoces d'adversité, jusqu'à l'âge de 17 ans. Cette échelle a notamment été utilisée afin d'explorer les relations entre les expériences à l'enfance et la dépression [3,5,6], les troubles de l'alimentation [30] et les troubles anxieux [5]. La plupart des recherches concluent que les expériences d'adversité à l'enfance jouent un rôle dans l'étiologie de ces troubles. Dans cette étude, nous utiliserons la version questionnaire (CECA-Q) qui distingue les dimensions suivantes: (a) le niveau de négligence paternelle et maternelle évaluée en termes de besoins matériels, sociaux, éducatifs et émotionnels ; (b) le niveau d'antipathie paternelle et maternelle évaluée en termes de critique, d'aversion, de froideur, de rejet ou d'hostilité ; (c) la présence et le niveau d'abus physiques perpétrés indépendamment par la mère et par le père envers l'enfant, évalués en terme de degré de violence au sein du foyer familial; ainsi que (d) la présence et le niveau des abus sexuels subis par l'évalué, en considérant l'âge du sujet, le rapport et le statut de l'abuseur, le type de contact sexuel et la force ou la coercition employée ; (e) le niveau d'abus psychologique, en considérant les comportements sadiques dans le but de terroriser l'enfant de la part des figures parentales. La négligence, l'antipathie et les abus psychologiques sont évalués selon leur niveau de sévérité, les abus physiques et sexuels sont évalués selon leur présence ou absence (prévalence) ainsi que selon leur niveau de sévérité. Ce questionnaire de type arbre décisionnel comprend au total 81 items. Une étude de validité convergente [30] suggère que la CECA-Q est positivement corrélée à la CECA interview ainsi qu'au Parental Bonding Instrument (PBI, [21,22]). Chaque dimension de la CECA-Q présente une fidélité test-retest significative ($>0,70$) ainsi qu'une consistance interne adéquate ($>0,80$).

Tableau 1
Prévalence et niveaux moyen des abus physiques et sexuels

	Pédophiles		Incestueux		Voleurs		DNS		ND		χ^2
	n = 19		n = 28		n = 27		n = 18		n = 15		
Prévalence des abus: (%)											
Physiques	43,75		50,00		76,92		72,22		0,00		22,54**
Sexuels	52,38		25,93		28,57		22,22		13,33		7,83*
Niveau moyen des abus											
	M	SD	M	SD	M	SD	M	SD	M	SD	
Physiques (mère)	1,67	1,86	0,82	1,47	0,82	1,59	3,17	0,98	–	–	10,21*
Physiques (père)	2,89	1,69	2,18	1,74	1,45	1,88	3,11	1,17	–	–	6,72
Sexuels	5,85	4,22	2,69	3,77	1,86	2,56	3,25	0,50	3,50	0,71	10,11*

** $p < 0,01$, * $0,01 < p < 0,05$.

2.3. Analyse de données

Les comparaisons d'effectifs concernant la présence ou l'absence d'une dimension ont été réalisées à l'aide du test statistique du Khi-carré. Les comparaisons de moyennes relatives au niveau de la dimension concernée ont été réalisées via le test non paramétrique de Kruskal-Wallis et des comparaisons de Mann-Whitney (la distribution ne permettant pas l'application de tests paramétriques).

3. Résultats

La prévalence d'abus physique est plus élevée chez les différents groupes de délinquants que chez les non délinquants (Tableau 1). En effet, les comparaisons deux à deux montrent que la prévalence des abus physiques est significativement plus élevée chez les pédophiles ($p = 0,001$), les incestueux ($p = 0,001$), les voleurs ($p = 0,001$) et les délinquants non sexuels ($p = 0,001$) que chez les non délinquants. Par ailleurs, ces mêmes comparaisons suggèrent que le niveau moyen d'abus physique perpétré par la mère est plus élevé chez les délinquants non sexuels par rapport aux incestueux ($p = 0,01$) et aux voleurs ($p = 0,01$). Le niveau moyen d'abus physique par le père est supérieur chez les délinquants non sexuels par rapport aux voleurs ($p = 0,03$).

La présence d'abus sexuel vécu est plus fréquente chez les pédophiles que chez les délinquants non sexuels ($p = 0,01$) et les non délinquants ($p = 0,01$). Parmi les délinquants sexuels, le niveau moyen d'abus sexuel subi est plus élevé chez les pédophiles que chez les incestueux ($p = 0,04$) et les voleurs

($p = 0,001$). Un examen qualitatif du Tableau 1 montre que parmi les délinquants, les pédophiles sont les seuls dont la prévalence des abus sexuels excède sensiblement celle des abus physiques. Par ailleurs la proportion d'abus physiques et d'abus sexuels est quasi identique entre les voleurs et les délinquants non sexuels. Il faut aussi souligner que la corrélation (Coefficient Phi) entre l'abus physique et l'abus sexuel est de 0,24 ($p = 0,03$).

En ce qui concerne le niveau moyen d'antipathie, les pédophiles ($p = 0,001$), les incestueux ($p = 0,001$) et les délinquants non sexuels ($p = 0,03$) présentent un niveau d'antipathie paternelle significativement supérieure au groupe non délinquant (Tableau 2). Les niveaux de négligence et d'abus psychologiques de la part de la mère ainsi que du père ne diffèrent pas entre les groupes.

Finalement les différentes formes d'adversité sont positivement corrélées. La moyenne des corrélations (Pearson) entre la négligence et l'antipathie et l'abus psychologique de la part du père et de la mère est de 0,58 ($p = 0,001$).

4. Discussion

Dans l'ensemble, les résultats sont congruents avec les données selon lesquelles les délinquants tant sexuels que non sexuels ont vécu, durant leur enfance, différents types d'adversités. Ce constat contribue à remettre en question l'hypothèse de la spécificité étiologique de l'agression sexuelle sur le plan de l'adversité. Elles sont aussi à verser au débat concernant la spécificité *versus* le caractère généraliste des délits commis par les délinquants sexuels [17].

Tableau 2
Niveaux moyens de l'antipathie, de la négligence et de l'abus psychologique

	Pédophiles		Incestueux		Voleurs		DNS		ND		χ^2
	n = 19		n = 28		n = 27		n = 18		n = 15		
	M	SD	M	SD	M	SD	M	SD	M	SD	
Antipathie (mère)	18,42	10,15	17,14	9,93	18,11	11,27	19,61	10,44	13,67	5,90	2,98
Antipathie (père)	23,89	9,62	23,67	10,29	19,04	13,18	21,82	11,29	13,86	5,99	10,71*
Négligence (mère)	19,37	9,00	18,64	8,96	16,67	9,15	18,50	9,72	13,07	5,49	6,75
Négligence (père)	24,22	7,92	24,33	10,67	18,74	11,16	20,65	10,78	18,21	10,30	5,85
Abus psychologique (mère)	9,16	13,17	7,18	9,98	9,78	14,38	9,17	11,17	1,53	1,60	5,59
Abus psychologique (père)	12,00	15,92	10,44	13,90	9,04	12,49	11,53	12,71	2,79	5,51	6,99

* $0,01 < p < 0,05$.

Les résultats suggèrent que les délinquants tant sexuels que non sexuels ont une plus grande prévalence d'antécédents d'abus physiques que les non délinquants. De plus, les délinquants non sexuels présentent aussi un niveau supérieur d'abus physique tant de la part de leur mère que de leur père.

La majorité des délinquants sexuels ne présentent pas des antécédents de victimisation sexuelle. Cette donnée soutient que ces antécédents ne constituent une condition ni nécessaire, ni suffisante à la délinquance sexuelle [1,9,12]. Néanmoins, les antécédents d'abus sexuel sont plus fréquents chez les pédophiles que chez les délinquants non sexuels et les non délinquants. Le niveau d'abus sexuel subi est plus élevé chez les agresseurs sexuels d'enfants extrafamiliaux que chez les agresseurs d'enfants intrafamiliaux et les agresseurs sexuels de victimes adultes. Selon nos résultats, le modèle du cycle de l'abus sexuel s'appliquerait davantage aux agresseurs d'enfants extrafamiliaux qu'aux autres délinquants sexuels.

Sur le plan des antécédents d'adversité, les agresseurs sexuels de victime adultes sont ceux qui se distinguent le moins des délinquants non sexuels. Ce résultat est à mettre en parallèle avec les descriptions selon lesquelles leurs agressions sexuelles constituent davantage une extension du tableau de la criminalité générale [7,23–25].

Cependant des recherches futures auprès d'internés et de condamnés, incluant des effectifs plus importants, devraient vérifier si les pédophiles présentent une moindre spécificité tant sur le plan délictueux que sur le plan étiologique. De plus, il serait intéressant d'envisager l'évaluation des antécédents d'adversité à partir de l'entretien semi-structuré de la CECA et non à CECA-Q. En effet, les participants de la présente étude ont été évalués à partir d'un auto-questionnaire rempli de manière individuelle avec l'aide d'une stagiaire en psychologie afin de minimiser les éventuelles difficultés de compréhension. Des indices encourageants de validité convergente ont été rapportés entre la CECA-Q et la CECA auprès de patients présentant des troubles affectifs [29]. Toutefois, il y aurait lieu d'évaluer cette validité auprès de populations délinquantes ayant notamment commis des infractions sexuelles. Par ailleurs, nous avons utilisé via la CECA-Q un paradigme rétrospectif afin de mesurer les antécédents d'adversité ; or des données de la littérature suggèrent que la prévalence de ces derniers serait inférieure lorsqu'on utilise un paradigme prospectif [15]. Finalement, il serait utile de contrôler les variables liées à la prise en charge thérapeutique dans la mesure où la prévalence d'antécédents peut être supérieure auprès des délinquants traités que des non traités.

Néanmoins, notons que les antécédents d'abus sexuels gagneraient davantage à être conceptualisés comme un facteur de vulnérabilité qui augmente le risque de reproduire l'abus sexuel à l'âge adulte [2]. Il importe donc de ne pas négliger des variables pertinentes telles que la négligence [33,34], la spécificité de l'abus, la capacité de résilience de l'enfant ou les caractéristiques de l'environnement [16].

Remerciements

Remerciements au Dr K. Hanson pour ses commentaires.

Références

- [1] Benoit JL, Kennedy WA. The abuse history of male adolescent sex offenders. *J Interpers Violence* 1992;7:543–8.
- [2] Bifulco A. Expériences durant l'enfance et agression sexuelle – Utilisation de la « Childhood Experience of Care and Abuse » (CECA) dans le domaine de la recherche et de la pratique en psychologie légale. In T H Pham (Ed.), *L'évaluation psychodiagnostique des agresseurs sexuels*. Liège : Mardaga « Psychodiagnostic », 2006.
- [3] Bifulco A, Brown GW, Harris T. Childhood Experience of care and Abuse (CECA): A retrospective interview measure. *J Child Psychol Psychiatry* 1994;35:1419–35.
- [4] Blaske D, Borduin C, Mann B, Henggeler S. Individual, Family and peer characteristics of adolescent sex offenders and assaultive offenders. *Dev Psychol* 1989;25:846–55.
- [5] Brown GW, Harris TO, Hepworth C. Life events and endogenous depression: A puzzle re-examined. *Arch Gen Psychiatry* 1994;51: 525–34.
- [6] Brown GW, Harris TO. Aetiology of anxiety and depressive disorders in an inner-city population: I. Early adversity. *Psychological Medicine* 1993;23:143–54.
- [7] Côté G, Toupin J, Hodgins S, Pham HT. Psychopathie et comportements violents. In Pham H. T. & Gilles Côté (Eds.) *La psychopathie: Théorie et Recherche*. Presses Universitaires du Septentrion: Villeneuve d'Ascq; 2000.
- [8] Dhawan S, Marshall WL. Sexual abuse histories of sexual offenders. *Sex Abuse* 1996;8:7–15.
- [9] Dobash RP, Carnie J, Waterhouse L. Child sexual abusers: Recognition and response. In: Waterhouse L, editor. *Child abuse and child abusers*. London: Jessica Kingsley; 1993. p. 113–35.
- [10] Dorais M. Ça arrive aussi aux garçons: l'abus sexuel au masculin. Montréal: VLB éditeurs; 1997.
- [11] Dudeck M, Spitzer C, Stopack M, Freyberger HJ, Barnow S. Forensic inpatient male sexual offenders: The impact of personality disorder and childhood sexual abuse. *The Journal of Forensic Psychiatry and Psychology* 200 ;18:494-506.
- [12] Groth AN. *Men who rape: The psychology of the offender*. New York: Plenum Press; 1979.
- [13] Hanson RK. Characteristics of sex offenders who were sexually abused as children. In: Langevin R, editor. *Sex offenders and their victims: New research findings*. Toronto: Juniper; 1989. p. 77–85.
- [14] Hilton NZ. Childhood sexual victimization and lack of empathy in child molesters: Explanation or excuse? *Int J Offender Ther Comp Criminol* 1993;37:287–96.
- [15] Kaufman J, Zigler E. The intergenerational transmission of child abuse. In: Cicchetti D, Carlson V, editors. *Child maltreatment - theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*. Cambridge: Cambridge University Press; 1989. p. 129–50.
- [16] Kendall-Tackett K, Williams L, Finkelhor D. Impact of sexual abuse on children: A review and synthesis of recent empirical studies. *Psychol Bull* 1996;113:164–80.
- [17] Lussier P. The criminal activity of sexual offenders in adulthood: Revisiting the specialization debate. *Sex Abuse* 2005;17:269–92.
- [18] Malinosky-Rummell R, Hansen DJ. Long-term consequences of childhood physical abuse. *Psychol Bull* 1993;114:68–79.
- [19] Marshall LA, Cooke DJ. The childhood experiences of psychopaths: A retrospective study of familial and societal factors. *J Personal Disord* 1999;13:211–25.
- [20] Overholser JC, Becker SJ. The classification of rapists and child molesters. *Behavioural Sciences and the Law* 1989;8:107–20.
- [21] Parker G. The parental bonding instrument. A decade of research. *Soc Psychiatry Psychiatr Epidemiol* 1990;25:281–2.
- [22] Pellerin B, St-Yves M, Gay JP. La théorie de l'abusé-abuseur en délinquance sexuelle. Qui dit vrai ? *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice* 2003;45.
- [23] Pham HT, Debruyne I, Kinappe A. Évaluation statique des délinquants sexuels incarcérés en Belgique francophone. *Criminologie* 1999;32: 117–25.

- [24] Pham HT. Les comportements sexuels violents chez les psychopathes. *Neuropsychews. Revue de formation en neurologie et en psychiatrie* 2008.
- [25] Pham HT, Ducro C, Dewilde J. Caractéristiques démographiques et délictueuses des agresseurs sexuels internés en Défense Sociale en Belgique. *Psychiatrie et violence* 2008;1.
- [26] Romano E, De Luca RV. Exploring the relationship between childhood sexual abuse and adult sexual perpetration. *Journal of Family Violence* 1997;12:85–97.
- [27] Seghorn TK, Prentky RA, Boucher RJ. Childhood sexual abuse in the lives of sexually aggressive offenders. *J Am Acad Child Adolesc Psychiatry* 1987;26:262–7.
- [28] Skuse D. Risk factors for development of sexually abusive behaviour in sexually victimised adolescent boys: Cross-sectional study. *BMJ* 1998;317:175–9.
- [29] Smith N, Lam D, Bifulco A, Checkley S. Childhood Experience of Care and Abuse Questionnaire (CECA.Q). Validation of a screening instrument for childhood adversity in clinical populations. *Soc Psychiatry* 2002; 37:572–9.
- [30] Schmidt U, Tiller J, Treasure J. Setting the scene for eating disorders: Childhood care, classification and course of illness. *Psychol Med* 1993;23:663–72.
- [31] Tingle D, Barnard GW, Robbins L, Newman G, Hutchinson D. Childhood and adolescent characteristics of pedophiles and rapists. *Int J Law Psychiatry* 1986;9:103–16.
- [32] Weeks R, Widom CS. Self-reports of early childhood victimization among incarcerated adult male felons. *Journal of Interpersonal Violence* 1998;13: 346–61.
- [33] Widom CS. Does violence beget violence? A critical examination of the literature. *Psychol Bull* 1989;106:3–28.
- [34] Widom CS. *Victims of childhood sexual abuse: Later criminal consequences*. Washington, DC, 1995: National Institute of Justice ; p. 1-8.
- [35] Widom CS, Ames M. Criminal consequences of childhood sexual victimization. *Child abuse and neglect* 1994;18:303–18.

Discussion

Pr M. Laxenaire – J’aurais envie de vous poser la question de la crédibilité car il est naturel qu’un pédophile venant d’agresser un enfant dise qu’il a lui-même été agressé dans son enfance. C’est un moyen simple de se déculpabiliser.

Réponse du rapporteur – Votre question est pertinente. Nous savons que la prévalence d’adversité sexuelle varie selon le caractère rétrospectif ou prospectif de son évaluation. Nous savons aussi qu’elle varie selon qu’il y a eu ou non prise en charge thérapeutique. Il est donc raisonnable de penser que les enjeux judiciaires ont un effet sur cette prévalence. Toutefois, je

n’ai pas connaissance de données publiées récentes concernant cet « écart ». Néanmoins, cela constitue une voie de recherche importante tant pour la clinique que pour le système sociojudiciaire. Signalons toutefois que dans notre recherche, les agresseurs sexuels étaient évalués dans un contexte de recherche et non dans un contexte expertal en vue d’une prise de décision judiciaire. Par ailleurs, ils ont été évalués après décision judiciaire. Enfin, ces mêmes agresseurs ont été évalués durant leur séjour en défense sociale où une prise en charge est prévue.

DOI of original article: [10.1016/j.amp.2008.06.003](https://doi.org/10.1016/j.amp.2008.06.003)

0003-4487/\$ – see front matter © 2008 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.
doi:[10.1016/j.amp.2008.06.004](https://doi.org/10.1016/j.amp.2008.06.004)